

régions, le processus de séparation est achevé au tournant des II^e et III^e siècles. Spécialistes du monde juif antique et de l'histoire des origines du christianisme ont dialogué ici dans une perspective rigoureusement scientifique. Chaque article est lesté d'une abondante bibliographie. Des contributions paraîtront certes un peu difficiles d'accès au profane. Toutefois, des rencontres de Tours sort un recueil parfaitement élaboré portant sur quatre siècles de littérature religieuse. De toute évidence, il a sa place dans toutes les bibliothèques d'histoire des religions. Jacques SCHAMP

Matthias BECKER, *Eunapios aus Sardes. Biographien über Philosophen und Sophisten. Einleitung, Übersetzung, Kommentar*. Stuttgart, F. Steiner, 2013. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 667 p. (ROMA ÆTERNA, 1). Prix : 82 €. ISBN 978-3-515-10303-9.

Curieusement, pour aborder l'ouvrage difficile d'Eunape de Sardes, on pouvait jusqu'ici compter sur l'édition critique de G. Giangrande (1956) et sur des traductions en anglais (W. Cave Wright, 1921), en français (O. D'Jeranian, 2009) et en italien (M. Civiletti, 2007), assortie d'une précieuse annotation, mais sur rien d'important dans la langue de Goethe. Pour sa thèse de doctorat, M. Becker s'est engagé à fournir à la fois la traduction allemande (p. 78-143) et le commentaire de l'œuvre (p. 144-569). Le reste du volume est occupé par une introduction fort importante, sur laquelle je reviendrai, et par les appendices d'usage, une bibliographie extrêmement riche (p. 570-618), un index des passages cités et des noms propres. La version allemande est pratique à plus d'un égard. M. Becker l'a divisée en sections munies d'un sous-titre (avec renvoi systématique à l'édition de Giangrande). Du même coup, il fournit un plan du traité d'Eunape. On ne lui reprochera pas une minutie amplement justifiée. Semblablement, le commentaire, fondé sur l'édition de Giangrande, ne laisse rien dans l'ombre. Tout en utilisant régulièrement celui de Civiletti et en mettant à profit à l'occasion les subtiles recherches de M. Steinrück, par exemple, il suit phrase après phrase le texte grec de la seule édition critique disponible, reproduit comme un lemme et lesté aussi de la référence idoine. Une des tâches du commentateur est de rendre justice à l'œuvre à laquelle il s'attache. Bien qu'il soit tenu à juste titre pour un adversaire du christianisme, Eunape, curieusement, ne cite jamais les traités de ses prédécesseurs et coreligionnaires, le *κατὰ τῶν χριστιανῶν* de Porphyre et le *Contra Galilaeos* de Julien. On n'a aucune peine à rassembler les thèmes qu'il affectionne, polémique contre les empereurs chrétiens, mort cruelle des princes ou hommes politiques complices, critique acerbe du monachisme grec et égyptien, et du culte des martyrs et des reliques, athéisme des chrétiens, aversion pour leur culte, donné comme obscur, conflit de civilisation entre paganisme et christianisme, comparé à la gigantomachie. Pour essayer d'endiguer la déferlante chrétienne de plus en plus forte sous Théodose, Eunape avait tout intérêt à mettre l'accent sur les pratiques des survivants païens, surtout les philosophes qui, loin de se claquemurer dans leurs classes, n'hésitaient pas à se montrer sur la place publique. On décèle chez lui des traits caractéristiques qui l'inscrivent dans une longue tradition de biographies philosophiques remontant, *via* Porphyre et Sotion, aux V^e-IV^e s. et à Socrate. Toutefois, on se trouve devant une sorte de biographie collective, qui n'avait pas pour but principal de répliquer au christianisme, mais de faire ressortir le rôle de Chrysanthé, le maître de

Sardes. En façonnant ses icônes païennes, l'écrivain montre que la divination de l'homme peut s'opérer dans ce monde et offre ainsi un pendant au culte des saints. Sans doute était-il tentant, en interprétant l'œuvre, de suivre la ligne tracée dans le livre célèbre de P. de Labriolle (*La réaction païenne. Étude sur la polémique anti-chrétienne du premier au sixième siècle*, Paris, 1934). Sur bien des points, le livre de M. Becker la nuance ou la corrige opportunément. Il constitue un ouvrage de grande qualité que tout spécialiste de l'Antiquité tardive ou du néoplatonisme aura intérêt à lire et à méditer.

Jacques SCHAMP

Peter TURNER, *Truthfulness, Realism, Historicity. A Study in Late Antique Spiritual Literature*. Farnham, Ashgate, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, x-218 p. Prix : 65 £. ISBN 978-0-7546-6954-8.

Que faire des abondants matériaux que nous offrent les textes hagiographiques ? Trier, c'est la réponse des positivistes : mettre à part ce qui nous paraît plausible et qui semble utilisable par les historiens d'aujourd'hui, en oubliant tout le reste, fruit de la crédulité et de l'imagination des narrateurs d'autrefois. Ce n'est pas la solution qu'adopte Peter Turner, qui ne se satisfait pas non plus de la distance subtile d'un Peter Brown, réutilisant les récits hagiographiques sans élucider pleinement leur rapport avec ce que nous nommons le réel (p. 11-14). Turner prend au sérieux le problème de la véracité de ces textes et s'applique à décrypter les affirmations d'honnêteté, d'exactitude et de scrupule dans la recherche de leurs sources que prodiguent les hagiographes. C'est le premier moment de son enquête. Encore faut-il admettre que la véracité et la sincérité (la *truthfulness*) des hagiographes ont pour cadre et pour condition une certaine vision du monde, une certaine manière de concevoir le réel qu'il importe d'élucider. C'est la seconde étape de la recherche. La troisième concerne moins les rédacteurs de ces œuvres que ceux qui les lisent aujourd'hui, c'est l'historicité. Sous ce terme, Turner regroupe ici deux présupposés dont ses futures analyses vont confirmer la validité : une confiance méthodique et provisoire en la volonté qu'affichent les hagiographes de présenter les faits avec exactitude ; l'idée que ces textes ne sont pas un simple phénomène littéraire, mais qu'ils ont une relation étroite avec la réalité concrète de leur époque. L'enquête menée par Turner ne se borne pas aux textes que l'on considère traditionnellement comme hagiographiques et qui relèvent du christianisme. Elle s'étend aux vies des philosophes rédigées par des païens. Les questions que pose Turner peuvent, en effet, s'appliquer aussi bien à la vie de Plotin par Porphyre qu'à la vie d'Antoine par Athanase, pour ne rappeler ici que ces deux exemples. Une autre extension n'est pas de moindre portée. L'hagiographie se définit classiquement comme un récit à la troisième personne : le narrateur et le saint personnage dont il évoque la vie et les miracles sont distincts. Turner élargit son champ d'observation en y incluant des textes à la première personne, le domaine de l'autobiographie. La difficulté, c'est que, en principe, l'auteur d'une autobiographie ne se considère pas lui-même comme un saint. La première partie de l'ouvrage, celle qui porte sur les hagiographies « à la troisième personne » pose d'emblée la question essentielle : l'hagiographie est-elle un genre véridique – *a truth-telling genre*? Turner examine d'abord les affirmations